

# La Croisade Eucharistique



DE L'INSTITUT MATER BONI CONSILII

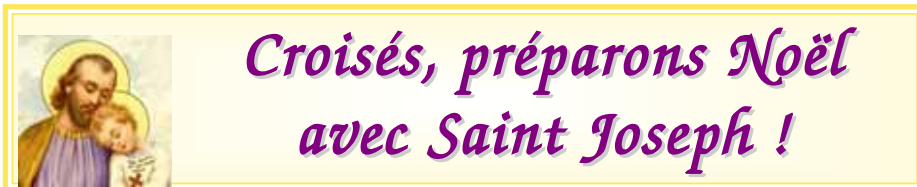
Institut Mater Boni Consilii - 350 route de Mouchy - 58400 Raveau

E-mail : crociata@sodalitium.it



Pour l'abonnement, offrande libre.

Numéro 47 Décembre 2013 - Janvier 2014



	Texte pour les Pages, Croisés et Chevaliers.
	Texte pour les Croisés et les Chevaliers.
	Texte pour les Chevaliers seulement.

PAGE

EXPLICATIONS

**D**ANS UN MOIS NOUS FÊTERONS NOËL ; QUE FERONS-NOUS POUR NOUS Y PRÉPARER LE MIEUX POSSIBLE? QUI NOUS AIDERA À PRÉPARER NOTRE CŒUR À LA VENUE DE NOTRE SAUVEUR JÉSUS ?... S'il est un saint, après la Très Sainte Vierge, qui l'a fait avec une très grande ardeur, c'est bien SAINT JOSEPH : qui mieux que lui a désiré et préparé l'arrivée du Messie ? CE SERA DONC LUI NOTRE MODÈLE TOUT SPÉCIAL DURANT CET AVENT. Rappelons-nous donc ce qu'il a fait et imitons-le de notre mieux. Ce sera pour lui un grand plaisir que d'aider les Croisés à plaire à l'Enfant-Jésus!



Saint Joseph, dès sa jeunesse, était très bon et, comme tous les justes de l'Ancien Testament, il croyait et attendait avec une sainte impatience la venue du Messie. SA PRIÈRE FERVENTE ET SON DÉSIR ARDENT MONTAIENT CHAQUE JOUR DEVANT LE BON DIEU, LE SUPPLIANT D'ENVOYER LE SAUVEUR PROMIS.

Quelle ne fut donc pas sa joie lorsqu'il apprit que non seulement le Messie tant désiré depuis des siècles était sur le point de naître, mais que Dieu l'avait choisi, lui, pauvre charpentier, pour être le gardien de la Mère du Sauveur et du Sauveur Lui-même ! Un chant de reconnaissance, d'humilité, d'allégresse dut jaillir de son âme. La joie débordait de son cœur ainsi que son amour pour le Sauveur qui allait naître.

DÈS LORS, TOUTES SES ACTIONS ET TOUTES SES PRIÈRES ÉTAIENT ANIMÉES D'UN IMMENSE DÉSIR DE L'ARRIVÉE DU MESSIE. Comme lui, répétons souvent du fond du cœur, au milieu de nos occupations : « Venez divin Messie, ne tardez pas ! » Il offrait donc tout son travail pour remercier le Bon Dieu d'envoyer son Fils racheter le genre humain et pour se préparer lui-même à vivre auprès du Sauveur, Dieu fait homme.

CROISÉS, JETONS-NOUS AUX PIEDS DE SAINT JOSEPH ET DEMANDONS-LUI DU FOND DU CŒUR DE NOUS ENSEIGNER LUI-MÊME CE QU'IL FIT SI BIEN POUR SE PRÉPARER À LA VENUE DE JÉSUS. Le jour de Noël, Jésus viendra aussi dans notre cœur ; soyons de généreux croisés qui, comme Saint Joseph, vivent dans l'attente de la venue du Rédempteur : imitons son travail généreux, sa prière fervente, son silence, son recueillement et son grand désir qui s'accroissait chaque jour davantage !

## Comment me préparer à Noël en imitant Saint Joseph ?

- **MON TRAVAIL À L'ÉCOLE, À LA MAISON** (leçons, devoirs, aide à mes parents...) sera fait pour Jésus, le mieux possible. Je serai généreux, dévoué pour aider les autres, rendre service, comme Saint Joseph aidait la Sainte Vierge.

- **TOUTES MES PRIÈRES** seront faites avec attention (en pensant bien à ce que je dis) et ferveur (de tout mon cœur, pour le Bon Dieu que j'aime). Je remercierai le Bon Dieu de nous avoir donné son Divin Fils, et je le prierai pour que beaucoup de pécheurs se convertissent à Noël.

- Je ferai en sorte que toutes mes journées, toutes mes actions soient pénétrées d'un **GRAND DÉSIR DE LA VENUE DE JÉSUS. POUR CELA, JE REDIRAI LE PLUS SOUVENT POSSIBLE :**

“ Saint Joseph, préparez mon cœur à la visite de Jésus !”

*Saint Enfant-Jésus, je vous adore et je vous aime avec le Cœur très pur de Marie votre Mère, avec le cœur très dévoué de Saint Joseph votre Père nourricier, avec le cœur très humble des bergers !*

## HISTOIRES ÉDIFIANTES

### L'Enfant Jésus, notre véritable ami...



**COMMENT LES SAINTS AIMAIENT L'ENFANT JÉSUS.** Saint Gaëtan de Thiene avait une très grande dévotion à l'Enfant Jésus. En 1518, alors qu'il se trouvait à Rome, deux ans après avoir été ordonné prêtre, il passa la nuit de Noël dans la Basilique de Sainte Marie Majeure, où l'on conserve la mangeoire où la Sainte Vierge avait déposé l'Enfant-Jésus. Il s'en approcha avec une très grande révérence et avec un très grand désir de voir l'Enfant Jésus. Et voici que son vœu est exaucé : la Très Sainte Vierge Marie lui apparaît avec l'Enfant Jésus dans ses bras et Le lui remet. Gaëtan, se liquéfiant de tendresse, l'embrassa avec la confiance du saint vieillard Siméon. Et pourtant ce grand amant de l'Enfant Jésus craignait de ne pas L'aimer assez ! « *Oh, comme mon cœur est dur ! s'écriait-il, comme mon cœur est dur ! S'il ne s'est pas liquéfié alors, il doit être de diamant* ».

*Mais nous alors, que dirons-nous ?... Mon Dieu, comme nous sommes loin d'aimer l'Enfant Jésus comme l'aimaient les Saints !*

...imitons-le !

**LE BIENHEUREUX PERBOYRE**, encore enfant, avait su imiter si bien Jésus que ses compagnons l'appelaient le petit Jésus.

**COMME L'ENFANT JÉSUS...** Un enfant pieux avait reçu en cadeau une image représentant le divin Sauveur sous les traits d'un enfant, tenant dans sa main droite un cœur brûlant d'amour. Chaque jour, il allait se mettre devant cette image ; puis, descendant dans son cœur et le comparant à celui de Jésus, il se demandait : « *Mon cœur est-il comme le saint Cœur de Jésus ? Suis-je devenu semblable au divin Enfant ? Suis-je comme lui pieux et obéissant ? Aimé-je comme lui la prière et l'instruction religieuse ? Ai-je du plaisir à demeurer comme lui dans la maison de Dieu ? Suis-je toujours disposé comme lui à servir Dieu et les hommes ? Est-ce que je grandis aussi en sagesse et en grâce comme je grandis en âge ?* » Par ce saint exercice, ce pieux enfant devint un homme vertueux et un vrai serviteur de Dieu.

*Et nous aussi, considérons souvent l'Enfant Jésus et apprenons de Lui à pratiquer toutes les vertus qui doivent faire l'ornement d'un enfant sage, d'un bon chrétien, et le rendre heureux pour le temps et l'éternité.*

**SUR LES PAS DE JÉSUS.** Saint Wenceslas, roi de Bohême, avait l'habitude de sortir chaque nuit de son palais avec son écuyer, et d'aller, pieds nus, visiter les églises de la ville. Une nuit qu'il neigeait, son écuyer qui souffrait beaucoup le froid, lui dit : « *Majesté, je sens que mes pieds gèlent et je ne peux plus vous accompagner.* - Mon Fils, lui répondit le roi, *laisse-moi te précéder, et toi, suis-moi ; sois seulement attentif à mettre tes pieds dans l'empreinte des miens.* » L'écuyer fit ainsi et ne sentit plus le froid.

*Ainsi, si nous pensons à imiter et à suivre Jésus, par la pratique de l'humilité et du détachement des richesses et des honneurs, nous ne sentons plus de fatigue ; tout devient même doux et agréable !*

**O cher Petit Jésus, si bon, si bon !** Moi aussi je vous aime ! Voici mon cœur, il est à vous, je vous le donne pour toute ma vie, vous entendez bien, petit Jésus, **pour toute ma vie !** Gardez-le tout à vous, qu'il reste toujours pur ! Avec toute ma tendresse, je baise vos petites mains divines et j'y dépose ce cœur qui ne veut plus qu'une chose : vous aimer toujours et vivre pour vous !

**O mon petit Jésus, apprenez-moi à vous ressembler !** Vous mettez votre gloire à être le plus petit possible, et moi je mets la mienne à paraître grand ! Vous venez au monde dans la pauvreté, privé de tout, et moi j'aime toutes mes aises ! Vous êtes si obéissant, vous laissant prendre et remettre dans votre crèche, y restant comme votre Maman vous y pose, demeurant tranquille et silencieux, et moi je ne cherche qu'à causer, à remuer, je veux ma liberté ! Petit Jésus, changez mon cœur, **je veux vous imiter !**



### Bonne et Sainte Année à tous les Croisés !

« *Jésus et moi nous nous aimons tellement ! Dans mes communions, Il me parle, moi je L'écoute et je Le savoure ! O mon cher petit Jésus, que je Vous aime ! Je Vous aime plus que tout ! Tenez, pour Vous le prouver, je serai votre prêtre ! Je voudrais faire connaître le petit Jésus dans le monde entier !* » Voilà comment Guy de Fontgalland, modèle des Croisés, aimait Jésus !

Puisses-tu, cher Croisé, à la fin de cette année qui commence, pouvoir dire comme Guy :

« *Jésus et moi nous nous aimons tellement !* »

### HEURES DE GARDE

**A**u mois d'octobre, nous invitons les Croisés à s'inscrire ou à renouveler leur inscription aux heures de garde. Plusieurs déjà ont répondu généreusement. Que ceux qui ne l'ont pas encore fait, n'hésitent pas. Comment mieux nous préparer à Noël qu'en consacrant spécialement Jésus une heure de notre journée !

**P**rofitons de l'exemple de Saint Joseph qui, après Noël, remplissait ses journées entières d'heures de garde, avec la pensée de plaire à Jésus Enfant qui grandissait sous ses regards. Cherchons à agir comme il agissait lui-même : Application dans notre travail, recueillement dans nos prières, bonne humeur dans nos récréations... Et puis offrons-lui le tout, pour qu'il l'offre à Jésus Enfant.



**UNE CONVERSION LA NUIT DE NOËL :**  
C'était le soir de Noël. Malgré le gel de l'indifférence qui étiole les fleurs de la Foi et de la vertu, cette nuit suscita un sentiment de joie, qui tint tout le monde éveillé; les bons, pour méditer l'auguste Mystère, et les méchants pour faire bombance, jouer, se divertir. Dans une rue étroite de Paris, où vivait une famille visitée par le malheur, on veillait aussi, mais la joie des divins mystères était modérée par de tristes souvenirs. Il y habitait une pauvre veuve, mère de deux enfants, qui, en plus de la perte précoce de l'époux chéri, et de l'infirmité qui l'obligeait à garder le lit, était attristée parce que son fils, élève des écoles matérialistes de médecine, avait perdu le trésor de la foi. Sa conversion était son désir continuel, et elle avait longuement prié et pleuré avec sa fille, pour le retour à la foi de ce cher fils. La veille de Noël, Chechina, sa fille, s'approcha du lit de sa mère et lui dit:

*“Maman, quelque chose me dit que si je vais cette nuit à la Messe solennelle à Notre Dame des Victoires, la Mère de l'Enfant de Bethléem m'obtiendra la conversion de mon frère. La maman répondit : - Mais qui t'accompagnera? - Mon frère viendra ! je m'arrangerai pour l'en persuader...”*

L'étudiant en médecine reçut la proposition d'une manière brusque. Mais vaincu finalement par les instances, il se laissa convaincre d'accompagner sa sœur à la Messe de Minuit. La cérémonie semblait l'intéresser. Ces chants qui résumaient les aspirations de quarante siècles et louaient les triomphes du Messie, répétés après dix-neuf siècles de lumière et de civilisation produite par le Christianisme, le rappelèrent à un bref examen de la religion. Le matérialisme, qu'il professait avec tant d'ardeur, lui semblait un système dégradant et insensé. L'histoire humaine parlait à toute époque de Jésus-Christ, à son cœur ému. Il regardait avec avidité ce spectacle et ne témoignait aucun ennui.

Mais la grâce le toucha au moment de la communion ; là, il fut fortement ému. Tous quittèrent leur place, et passèrent en file pour s'approcher de la Table Sainte. Tous les bancs étaient vides; il ne restait que lui seul à sa place. Il se vit seul ! A ce moment la grâce le transforma, il sentit dans son cœur un vide terrifiant: Dieu lui faisait sentir la terrible solitude dans laquelle se confine une âme qui s'éloigne de Lui.

Un souvenir d'enfance domina subitement son esprit ; il tomba à genoux sanglotant et pleurant.

Cependant sa sœur revenait avec les mains croisées sur la poitrine et, dans le plus fervent recueillement, reprenait sa place à côté de son frère qui voulut se réconcilier avec Dieu, cette nuit même, avant de sortir de l'église.

A six heures du matin, l'étudiant en médecine était retourné à la même place, pour assister à la Messe de l'aurore dans l'église de Notre-Dame des Victoires à Paris. Au moment de la Communion, tous quittèrent leur place pour communier ; l'étudiant les suivit. Tous les bancs étaient vides : il restait seulement une jeune fille, à genoux à sa place ; c'était Chechina ! Ce pavé, qui avait reçu, la nuit, les larmes du repentir, était

maintenant baigné de nouvelles larmes, mais c'était des larmes de joie !

*Allons nous aussi à Jésus. Prions l'Enfant Jésus dans les bras de Marie. Elle accueillera et lui présentera nos supplications et par Elle nous serons exaucés.*

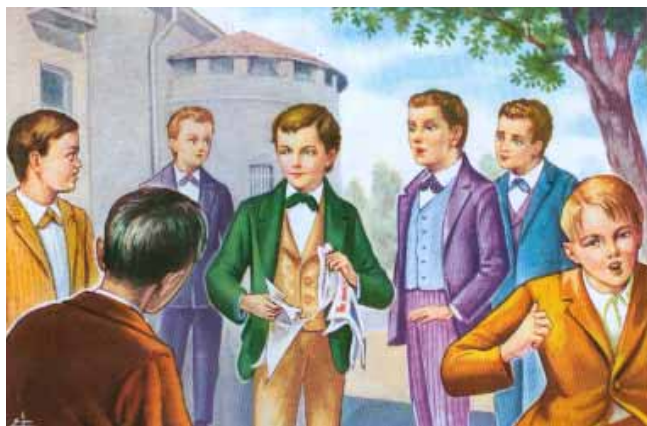
## VIE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

(Ecrit par Saint Jean Bosco)



Un jour il arriva qu'un jeune du dehors, apporta un journal sur lequel il y avait des images immodestes et irréligieuses. Une troupe de garçons l'entoure pour voir les merveilles de ces figures qui auraient dégoûté même les turcs et les païens. Dominique accourt aussi, pensant de loin, qu'on faisait voir quelque image pieuse.

Mais quand il se fut approché, il eut un acte de surprise, et puis, presque en riant, il prit la feuille et le déchira en pièces. Ses compagnons restèrent là plein de stupeur, et se regardaient les uns les autres sans parler.



Il dit alors : *“Malheureux que nous sommes ! Le Seigneur nous a donné des yeux pour contempler la beauté des choses qu'Il créa, et vous vous en servez pour regarder de telles inconvenances inventées par la malice des hommes au péril de notre âme ? Vous avez peut-être oublié ce qui fut tant de fois prêché ? Le Sauveur nous dit qu'en donnant un seul regard mauvais nous tâchons notre âme d'une faute ; et vous nourrissez vos yeux de choses de cette sorte ? - Nous regardions ces images pour rire, répondit l'un d'entre eux.*

*- Oui, oui, pour rire ; mais en attendant vous vous préparez à aller en enfer en riant... mais rirez-vous encore si vous avez le malheur d'y tomber ?*

*- Mais nous, reprit un autre, nous ne voyons pas tant de mal dans ces images.*

*- C'est pire encore ; le fait de ne pas voir tant de mal à regarder de semblables inconvenances est un signe que vos yeux sont déjà habitués à les regarder ; et ces habitudes ne vous excusent pas du mal, mais vous rendent plus coupables.*

*O Job, o Job ! tu étais vieux, tu étais un saint, tu étais opprimé d'une maladie par laquelle tu gisais, allongé sur un tas de fumier ; cependant tu fis avec tes yeux le pacte de ne pas leur donner la moindre liberté sur des choses immodestes !”*

A ces paroles, ils se turent tous et personne n'osa plus lui faire aucun reproche, ni aucune autre observation.

A suivre



**A** Bethléem de Judas. *Les voies du Seigneur sont parfaites. Souvent Dieu cache de grands desseins derrière de petits événements. On ne peut imaginer combien de gloire on procure à Dieu, en une certaine circonstance, avec un seul acte de fidélité à sa grâce.*

Le Prophète Michée avait prédit que le Messie serait né à Bethléem de Judas. La Vierge Marie allait bientôt devenir la Mère du Sauveur et demeurait à Nazareth en Galilée. Comment aurait pu se réaliser la prophétie ? Dieu se servit de l'empereur de Rome, César Octavien Auguste, lorsque celui-ci commanda un recensement.

Tous, hommes et femmes, devaient se rendre à leur ville d'origine pour donner leur nom. Notre Dame et Saint Joseph, descendants de la tribu de Judas et de la lignée de David, durent se rendre à Bethléem.

Les ordres de l'empereur étaient rigoureux et urgents.

Saint Joseph aurait pu dire : Quoi qu'il arrive, je ne me déplacerais pas de Nazareth ! Marie, d'un jour à l'autre, donnera au monde le Rédempteur ; en de telles conditions, Elle ne peut entreprendre un voyage de quatre jours, à travers monts et vallées.

Mais il vit dans l'ordre impérial LA VOLONTÉ DE DIEU ; il n'hésita pas un instant ; il fit les préparatifs nécessaires et se mit en voyage, se servant d'un âne, comme il est juste de supposer.

Si Saint Joseph ne s'était pas fait guider par la Divine Providence, il aurait rendu nulle la prophétie de Michée ; Jésus serait né dans un commode petit lit et n'aurait pas eu la gloire de la grotte et de la mangeoire, gloire provenant de l'humilité et de la pauvreté.

Combien de sacrifices en ce long voyage ! Combien d'attentions et de préoccupations pour sa sainte épouse ! Et combien d'humiliations à Bethléem, quand il se vit refuser un logement dans la nuit froide !

Saint Joseph ne se préoccupait pas de lui, mais de la Sainte Vierge.

Il remercia Dieu quand il put trouver une grotte en pleine campagne. Là, la nuit même naquit l'Attendu des siècles, le Rédempteur du monde ! Le Seigneur des seigneurs au milieu des pauvres bêtes ; le Roi des rois dans le froid et l'indigence....! Oh, comme Saint Joseph aurait voulu trouver un lieu plus digne de Jésus ! Mais, adorant les desseins divins, il ne se lamenta de rien. IL ÉTAIT HEUREUX DE REGARDER CET ENFANT, LE ROI DE L'ÉTERNELLE GLOIRE, CELUI QUE LES PATRIARCHES ET LES PROPHÈTES DÉSIRAIENT VOIR ET NE VIRENT POINT.

Ce fut la Sainte Vierge qui, la première, adora, baisa et embrassa le Fils de Dieu incarné ; le second fut Saint Joseph. Il n'est pas possible d'exprimer ce qui se passa dans le cœur du Saint Patriarche en ces moments de Paradis ! Il fut payé de tous les sacrifices.

L'Enfant Jésus donna son premier regard à sa

Mère et puis à son Père Virginal, leur apportant ces trésors célestes, que seulement un Dieu peut donner à celui qu'il préfère.

APPRENONS DE SAINT JOSEPH À NOUS LAISSER GUIDER PAR LA PROVIDENCE DANS TOUS LES ÉVÉNEMENTS DE LA VIE, même ceux qui sont douloureux, et nous bénéficierons nous aussi des effets de la bénédiction de Dieu. Admironz en lui toutes les vertus qu'il pratiqua en cette circonstance et durant toute sa vie à un degré héroïque : sa conformité à la volonté de Dieu, son humilité, sa patience, sa vie intérieure, et enfin l'union avec Jésus, et efforçons-nous de l'imiter : c'est ainsi que nous attirerons ses faveurs et que nous nous rendrons dignes de recevoir comme lui les caresses et les attentions toutes spéciales de l'Enfant-Jésus.



Saint François de Sales,  
grand serviteur de Saint Joseph écrivait :

« O Dieu, qu'il fallut que ce saint fût bon et droit de cœur, puisqu'il lui a été donné de posséder la Mère et le Fils de Dieu ! Avec ces deux trésors, il pouvait faire envie aux anges et défier le ciel tout ensemble d'avoir plus de bien que lui. Car qu'y a-t-il entre les anges de comparable à la Reine des anges, et qu'y a-t-il en Dieu plus que Dieu ? »



INTENTIONS DE PRIÈRES  
EN UNION AVEC L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Décembre 2013 : Pour la conversion des  
pauvres pécheurs.

Janvier 2014 : Pour la sanctification des mem-  
bres de l'Apostolat de la prière et de leurs  
familles.